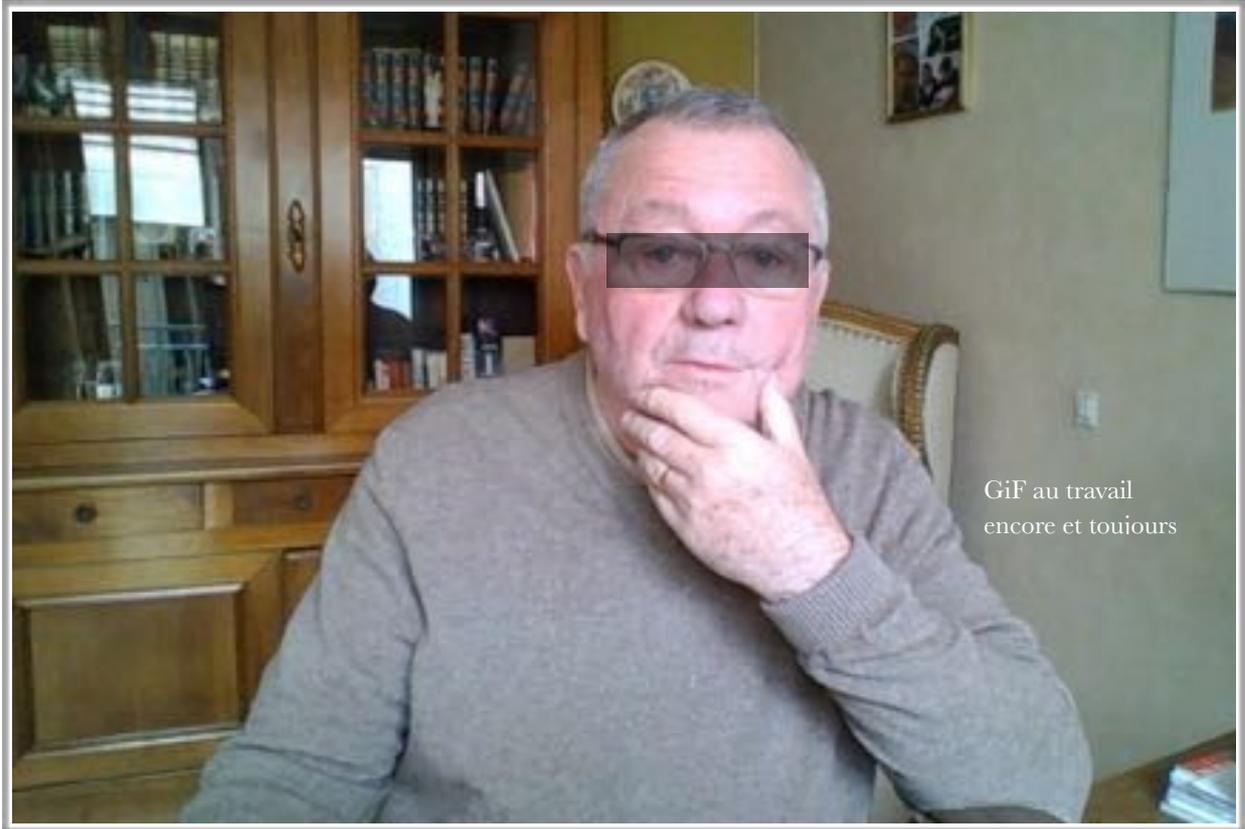




Les Chroniques de GiF



de janvier à décembre 2015

Les babyboomers...

La société française vieillit, c'est incontestable. Parmi les membres de notre Association, beaucoup sont des babyboomers, c'est à dire nés juste après la seconde guerre mondiale. En France, ces seniors dont nous sommes représenteront en 2030 vingt millions d'individus. Les « babyboomers » sont des demandeurs actifs de produits et services adaptés à leurs problèmes spécifiques, et dont les modes d'emploi sont simplifiés; mais ils refusent le marketing à outrance et les produits étiquetés « petits vieux ».



En 2015, nous allons assurer la majorité des dépenses des ménages avec notamment 64% des dépenses de santé, 60% des dépenses alimentaires, 58% des dépenses d'équipement et 57% des dépenses liées aux loisirs. Excusez du peu. Nous pouvons affirmer sans crainte d' être démentis que nous tenons l'économie actuelle à bout de bras !

Et cela ne va pas s'infléchir de sitôt, car le taux de fécondité et l'espérance de vie des français vont continuer de progresser. Ainsi, pour les enfants nés en 2000, cette espérance sera de 96 ans pour les femmes et 92 ans pour les hommes. Il faut donc s'attendre à vieillir plus longtemps, et bien entendu en meilleure santé en tenant nettement à distance le spectre de la dépendance.

D'ailleurs, pour nous aider à mieux vieillir, beaucoup d'innovations - souvent issues de la recherche française - sont ou seront mises à notre disposition : robots compagnons chargés d'accomplir des tâches simples, exosquelettes palliant certains handicaps, adaptation des habitats, maison connectée, détection des chutes, dispositifs de sécurité des personnes, sans oublier les avancées spectaculaires accomplies par la médecine. Et sans oublier non plus Internet, comme en témoigne le succès grandissant auprès des seniors des ordinateurs, tablettes et téléphones simplifiés, tout ce qui va contribuer à renforcer les liens avec la famille.

Mais nous nous devons d'être vigilants face aux risques de dérive induits par ces innovations. La frontière entre le maintien des liens et le « flicage » des personnes n'est pas toujours très claire. En effet, les technologies permettent d'aller très loin dans l'inquisition : combien de fois ont il

ouvert leur frigo ? combien de temps ont il passé devant la télévision ? combien ont ils reçu de visites ? qui étaient les visiteurs ? Ces contrôles ne fonctionnent pas auprès des seniors, qui détestent se sentir ainsi pistés !

Mais réjouissons-nous, car le monde économique, technologique, social, médical, a déjà commencé à miser sur le bien-être des « aînés », et cela au profit de tous. Vive les « seniors en action ».

GiF, janvier 2015

Vive la neige ...

Trafic autoroutier plus chargé que l'haleine d'un chacal, trains plus bondés que pendant l'exode de 1940, l'accès aux vacances à la neige est une épreuve redoutable.

Et que dire des locations ? Le moindre chalet est désormais classé 5 étoiles, à croire que la montagne française est devenue plus cotée que l'avenue Montaigne. Mais où vont donc skier les pauvres ? Tout du moins ceux qui le seront après une semaine à se faire rincer, des loyers aux remontées en passant par les forfaits, le vin chaud et la raclette...

La saison battant son plein, les Parisiens avides de poudreuse ont à leur disposition un étroit râteau de dates pour profiter de l'ivresse des cimes. Officiellement étalées sur deux semaines (un autre cauchemar), les vacances d'hiver de la zone C (Paris) étaient censées débiter la 2ème semaine de février et durer jusqu'au 2 mars. Inutile de préciser ici qu'on connaît des « déjà partis » depuis bien plus longtemps, arrachant leur progéniture surdouée aux griffes de l'école, forcément privée.



C'est déjà à cela qu'on reconnaît les Parisiens au ski : ils ont toujours une longueur d'avance, quitte à frôler la déscolarisation durable. Restent-ils les deux semaines du calendrier ? Ça va pas non ? Soit c'est le conjoint divorcé-séparé-remarié-recomposé qui prend le relais, soit les grands-parents quand ils n'ont pas filé en croisière aux Caraïbes, soit la nounou surpayée pour l'occasion, soit c'est retour au bercail histoire de profiter de Paris vidé de ces gens entassés dans des SUV et des CROSSOVERS au péage d'Albertville, avec une semaine de courses alimentaires dans le coffre par crainte des prix en station et de l'absence des produits **sans gluten** qui n'auraient pas encore gagné l'Isère ou la Savoie. Oui, pour le Parisien, la province a toujours trois Métros de retard sur le 8ème arrondissement.

Et pourtant, deux Parisiens sur trois ne skient pas/plus. Rotules en tapenade, malléole en purée, pas entraînés, la fracture guette, les pieds souffrent, le plâtre est tapi dans la piste, la béquille plutôt que la quille. Les Parisiens au ski sont les plus gros clients des pharmacies. Toujours un bobo à prévenir et à guérir avec achat au litre de jus d'argousier pour dynamiser les

défenses immunitaires, et d'Imodium pour faire bouchon. Bref, le Parisien au ski a toujours un pet de travers.

Quand il ne skie pas, le Parisien au ski fait semblant d'avoir skié très tôt le matin, se tuant à expliquer pourquoi et comment nul ne l'aura croisé. Le soir, il prétextera une retraite aux flambeaux et à reculons pour se justifier de ne pas avoir skié dans la journée. Mais vous risquez de ne pas l'apercevoir.

GIF, février 2015

Vox Populi ...

En cette période de l'année peu propice au ciel bleu dans notre région septentrionale, mon week-end est rarement consacré aux ballades dans la campagne. Alors expliquez-moi pour quelles raisons je m'arracherais de ma couche douillette par ce matin de printemps déjà fortement amputé par le passage brutal à l'heure d'été (*sic*) ?

Bon sang, mais c'est bien sûr pour remplir mon devoir électoral. Sachez que j'ai la chance d'être inscrit dans un bureau qui se trouve sur le chemin du boulanger, d'où je compte bien rapporter pain frais et croissants chauds du dimanche. Il faut savoir joindre l'utile (?) et l'agréable, non ? Et puis je me suis laissé dire qu'une griffe sur un registre électoral augmente ses chances d'être tiré au sort comme juré d'Assises, un ancien rêve de pouvoir, jamais réalisé à ce jour.

A ce stade de ma chronique, vous qui êtes très certainement un modèle de civisme (si, si...) je vous vois nettement froncer les sourcils en pestant contre ce maudit touriste de la politique qui ne semble pas du tout prendre son devoir au sérieux. Car me direz-vous, nos anciens se sont battus pour obtenir le droit de vote. Bien sûr, vous vous trompez sur mon compte, car comme beaucoup de français disons, d'un certain âge, je n'ai jamais fait l'impasse sur quelque élection que ce soit.

Et pourtant les excuses ne manquent pas ! Je pourrais vous citer en vrac : fréquenter des églises; visiter le château de Versailles; aller à la chasse; intenter un procès à mes voisins; exercer la sorcellerie; garder son fils qui est un peu fiévreux; pratiquer la sodomie; se déguiser pour mardi gras ; aller déjeuner chez ma belle-mère; etc, etc.

Bien sûr, certains, beaucoup, ne veulent plus se déplacer pour voter pour des raisons plus sérieuses, plus politiques : ils ne supportent pas que le suffrage universel n'ait pas été décidé au suffrage universel ; ils ne souhaitent pas participer à un système qu'ils désapprouvent ; aucun des candidats et/ou des programmes ne correspond à leurs aspirations ; ils sont mal ou peu informés sur les partis, les candidats, les programmes. Au lendemain des élections départementales, combien d'entre vous se souviennent encore des noms, des programmes, des prérogatives et de l'appartenance politique précise des binômes qu'ils ont élus ? Je vous épargnerai ce sondage.

Et parmi les courageux votants, nous allons retrouver des oiseaux pas si rares, quasiment des cas d'école pour un examen à Sciences-Po : On va voter pour tel candidat car on ne veut pas qu'un autre soit élu; car il (ou elle) est beau physiquement; car il (ou elle) est populaire et arbore un look rassurant; car les sondages que l'on croit sur parole le placent en tête.

A ce propos, J'aimerais vous faire part de ma réflexion sur les sondages : si les sondages tombent justes (parfois), ce n'est pas parce qu'ils ont deviné votre vote mais parce qu'ils l'ont inspiré.

A contrario, si vous n'allez pas voter, vous incitez la classe politique à réfléchir (enfin, j'espère) à la raison pour laquelle vous n'allez pas voter, et à produire de nouvelles idées ou de nouveaux candidats susceptibles de remporter votre vote.

Quant au vote blanc, il remplit a priori le même rôle que l'abstention, mais a priori seulement, car le vote blanc comporte un défaut : il permet de vous identifier en tant que « cible ». Une « cible » pas spécialement intéressante en l'occurrence puisque, de par sa neutralité, elle ne menace pas



de rejoindre le camp adverse. Elle est juste neutre, un fantôme, et traitée comme tel dans l'analyse des résultats : le nombre de votes blancs indiffère l'opinion et les politiciens, contrairement à celui de l'abstention qui représente l'inconnu sauvage. Allez savoir quel genre d'idées rode dans les têtes de cette masse silencieuse ?

En conclusion, comme l'écrivait un célèbre humoriste, trop tôt disparu : « Si le menu de la cantine ne te plaît pas, passe de l'autre côté du zinc et cuisine toi-même ».

GIF, mars 2015

House of Cards ...

L'économie est un vrai château de cartes... Avez-vous déjà essayé d'en faire un ? On a un mal fou à le construire, et le moindre courant d'air, le moindre valet de pique que l'on retire du 2eme niveau provoque irrémédiablement la chute de l'ensemble. On hésite à le bousculer...



La situation économique, donc, va t'elle être bousculée et s'améliorer ? Certes, il souffle actuellement un grand vent de réformes, mais sommes-nous vraiment prêts à changer quelque chose ? Depuis le début de la crise actuelle, si lointain que j'en ai oublié la date, avons-nous consommé plus intelligemment, roulé moins vite et moins longtemps, freiné notre gaspillage ? MAIS NOOOON ! Car on nous pousse à consommer, à rouler, à gaspiller puisque la santé du marché est à ce prix. Et simultanément on nous pousse à faire attention ; allez comprendre ! « Bouchez le trou que vous avez au fond de la baignoire, bande de demeurés ! Oui, bien sûr, mais comme on ne peut pas empêcher le robinet de couler, tout va partir par le trop-plein, mais c'est comme ça ! »

Et hélas, la médecine n'est pas en reste :

« Comment, vous n'avez pas vacciné votre enfant contre l'hépatite B ? Mais vous êtes un mauvais père ! » signifiait à mon fils un certain docteur Diafoirus maquillé en pédiatre. Et gageons que ce même individu, quelque temps plus tard, essaiera de convaincre une voisine qu'il valait mieux s'abstenir de vacciner sa fille contre le « pappillomachin », parce que, finalement, selon le principe de précaution, « un peu de recul nous manquait pour en connaître les effets indésirables »...

Alors si les consommateurs avancent, et que les décisionnaires reculent, comment voulez vous que ... [censuré] Au bout du compte, le consommateur final est TOUJOURS le responsable ! Les vilains incompetents que nous sommes !

J'étais mort de rire l'autre soir (pardon, MDR et LOL), à l'audition de la Grand-Messe du 20 heures. En début de journal, l'écolo-politique de service eut des paroles véhémentes pour stigmatiser la pollution par particules fines issue des moteurs diesel - après nous avoir incités pendant de nombreuses années à acheter « diesel » plutôt que « essence »

car, nous disait-on, ces moteurs consomment moins et sont moins polluants, avec au passage une prime bonus-malus... On nous raconte maintenant que ce carburant est extrêmement polluant et très dangereux pour la santé ! Plusieurs dizaines de minutes et reportages plus tard, un autre spécialiste vint avec un air doctoral et courroucé parler du département d'une marque automobile fortement touchée par la crise, notamment à cause de l'infléchissement vers le bas - je cite - des ventes de modèles diesel... Cherchez l'erreur !

Depuis des décennies, les « traders », une poignée de listings dans une main, la souris sans fil dans l'autre, s'invectivent mutuellement devant des écrans qui s'affolent ! Quelle vision dantesque ! Un vrai tableau à peindre pour le futur ; dans quelques siècles les visiteurs du musée seront ébahis devant la fresque, tout autant que mon petit-fils pourrait l'être au Louvre devant le Radeau de la Méduse : « mais dirait-il... ils n'avaient pas de GPS ? ». Ben non, et les traders dans une salle de marchés non plus ; eux aussi sont largués au milieu d'un vaste océan sur un radeau qui prend l'eau. Qu'importe, ils continuent quand même toutes voiles dehors, et le CAC monte, monte, jusqu'au ciel.

En France, comme un peu partout- encore qu'au sud de l'Éthiopie j'en doute - la consommation des ménages est l'un des piliers de la croissance de l'économie nationale.

Et nous, les Grands Ignares, les moutons de Panurge, nous suivons quoiqu'il arrive...Et ces moutons vont dégringoler tous ensemble, comme un château de cartes. Encore un tableau à peindre ; en 2150, on pourra admirer au Louvre, galerie du XXIe siècle : « Allégorie des Moutons ». Ils consommaient pour ralentir la chute !

Malfaisant, pipeur, buveur, Panurge sait et entend tout faire, notamment des farces ; par exemple il fait plonger les moutons dans la mer en y jetant le premier, que les autres suivent bêtement.

Sacré Rabelais ! Pas étonnant qu'il soit français...

GiF, avril 2015

Vivre à la campagne

Avec le retour des beaux jours, les séjours à la campagne deviennent propices à des réflexions de fond sur le sens de la vie. Vous êtes à la campagne, le réveil matin n'est qu'un lointain souvenir, l'air est pur, au point que vous ressentez une euphorie causée par une suroxygénation du cerveau et le petit rosé frais que vous venez d'achever. A l'heure où les moustiques commencent leur journée et vous piquent chaleureusement sous la lumière des lampions, confortablement installé sur une terrasse de verdure, vous lancez à la cantonade : « Y a pas à dire, la vraie vie, c'est ici ! On est vraiment idiots d'avoir ces vies stressantes de citadins ! Je pense de plus en plus à un retour à la terre ! On vient de là, la preuve, mon arrière grand-père est né dans une étable ! (enfin, presque) ». Le retour à la terre serait-il synonyme de retour au paradis perdu ?

Notre citadin naïf imagine un quotidien qui ressemble à des vacances perpétuelles, une vie en forme de corne d'abondance, mais la réalité est bien plus triste et décevante, la corne est bien vide.

Ce que le citadin a oublié, c'est que l'habitant de la campagne travaille lui aussi. Oui, ça n'a pas l'air, on pense que le lait est fabriqué en ville à partir de briques vides, que la salade pousse dans des caisses en plastique et que le vin sort en bouteille prêt à être étiqueté, puis patatras, on apprend qu'il faut la traire la vache, lui dire des mots doux, changer sa paille et ses bouses, et pire, se réveiller en pleine nuit pour l'aider à vêler ! Et pour des clopinettes en plus!

A la campagne, on se lève tôt, très tôt. Bien avant l'aurore et même un peu avant l'aube, c'est dire. Pourquoi ? Le coq est feignant, c'est bien connu. Il faut donc que quelqu'un se charge de le réveiller ! Et puis, à la campagne, il n'y a pas de boulot ! Conséquence, vous prenez la route durant deux heures pour aller bosser à la ville en écoutant les matinales tristounettes des radios qui parlent aux rares personnes encore au fond de leur lit.

Il est cinq heures, Paris s'éveille et vous êtes sur une nationale déserte, les yeux rougis par le manque de sommeil, transi par le froid l'hiver à gratter la glace sur le pare-brise et sous une pluie battante en automne et au printemps. Vous avez bien tenté de prendre les transports en commun, mais vous deviez vous lever encore plus tôt pour rester coincé entre deux voies un jour sur deux ! Vous dépensez donc dix pour cent de votre maigre salaire à brûler du pétrole dans une voiture qui vous lâchera tôt ou tard et qu'il faudra remplacer. Votre journée de travail, interminable, au radar, rêvant à votre lit, sera un enfer.

Seule vous réjouira la perspective de mettre sous le nez de vos citadins de collègues qu'une maison avec de l'espace et un jardin vous attend, là-bas, à la campagne. Ils vivent dans des clapiers entourés de goudron, mais vous, après deux heures de route, vous retrouverez votre paradis...Ce que vous ne leur direz pas en revanche, c'est que le jardin, vous

n'en profitez pas, vous rentrez trop tard, et vous n'y mettez les pieds que pour tondre la pelouse et remplacer les parterres que le chien a détruit.

Lors de votre retour le soir, à la nuit tombée, le frigo est vide, et le restera; l'épicier du coin est à une demi-heure de route, il est 22 heures et il a fermé depuis longtemps ! Dire que les collègues citadins profitent des musées, des restaurants, pourquoi suis-je venu m'enterrer ici, à la campagne ?

Mais ce que le citadin, lui, ne vous dira pas, c'est que les musées, à deux stations de métro, il n'y met jamais les pieds, le restaurant, il évite. Le coût exorbitant de son



clapier à lapins ne lui permet aucun écart. De toute manière, quarante minutes de transports à sentir les effluves de son voisin dans une rame de bus ou de métro bondée ont fini par l'achever, le citadin. C'est pour cela qu'il cherche à se faire inviter à la campagne, le weekend. Et parfois, il y réussit ! Au grand plaisir de son collègue le campagnard ! Il a trouvé quelqu'un qui se plaît à tondre sa pelouse à sa place ! Vous ne trouvez pas que la nature est bien faite ?

GiF, mai 2015

N'oubliez pas de rester jeunes

Il n'y a pas si longtemps, aux alentours de l'heure de pointe parisienne, alors que je prenais place dans un wagon du métro bondé à souhait, une jeune fille s'est soudainement levée pour m'offrir sa place. D'abord sidéré, puis vexé et blessé dans mon amour propre, j'ai bien failli me montrer très impoli ... Puis, la priant fermement de se rasseoir, j'ai courageusement voulu savoir quelle était mon apparence.

- Est-ce que je fais vraiment si vieux ? Est-ce que je parais tellement fatigué ?

- Non, non, absolument pas, me répondit-elle, embarrassée et peu convaincante. J'ai pensé que ...

Moi aussitôt :

- Vous pensiez que ... ?

- Eh bien je pensais, je ne sais pas moi, que ça vous ferait plaisir de vous asseoir, voilà.

- Ah bon ? parce que j'ai des cheveux blancs ? parce que j'ai l'air de ne plus tenir debout ? parce que je porte des lunettes, ou des appareils auditifs ?

- Non, non. Je vous ai vu près de la porte, et comme vous êtes manifestement plus âgé que moi, par réflexe d'éducation, je me suis levée pour...

- Alors vous pensez sérieusement que je parais beaucoup plus âgé que vous, un vrai « has been » ?

- Non, oui, enfin un peu, mais ce n'est pas une question d'âge, je vous assure...

- Mais une question de quoi, alors ?

- Je ne sais pas, je ne sais plus, une question de politesse, enfin je crois ...

Bon garçon, j'ai cessé de la taquiner et l'ai remerciée pour son geste généreux; puis elle est descendue encore rougissante à la station « Gare de Lyon ».



On a été longtemps si jeune, si frais, si appétissant, on était si bien dans sa peau et on se sentait conquérant, invulnérable, avec la vie devant soi. Même à l'approche de la soixantaine, tout était encore très bien, avec plein de muscles, de projets, de cheveux, et bien plus si affinités ...

Bon an mal an, on est toujours pas si mal que ça, mais on est entré doucement dans « l'apartheid de l'âge », et cela se lit dans le regard des jeunes, des hommes et des femmes qui ne nous considèrent plus comme un des leurs. Nous sommes devenus « les aînés ».

Vieillir, eh bien j'ose écrire que c'est chiant ! J'aurais pu écrire désolant, insupportable, douloureux, horrible, déprimant, voire mortel, mais non, c'est chiant. On ne sait pas quand ça a commencé, et encore moins quand ça finira. Le plus tard possible comme on dit.

Donc il nous faut lutter contre ce satané vieillissement. Lutter contre le vieillissement, c'est **ne renoncer à rien** : ni au travail, ni aux voyages, ni aux spectacles, ni aux bouquins, ni à la gastronomie, ni au rêve, ni à l'amour. Cette lutte, c'est notre ambrosie, cette nourriture mythique qui selon les grecs de l'antiquité conservait à leurs Dieux de l'Olympe l'immortalité et l'éternelle jeunesse.

Pour le travail, grâce à ma petite maison dans la prairie, j'ai déjà donné (voir la chronique du mois dernier) en tuiles fuyantes, barrières qui pourrissent et bestioles invasives. Les voyages, notre Association et ma famille éclatée aux « 4 coins de l'hexagone (?) » y pourvoient aisément. Les spectacles peu ou prou folichons de cette fichue télévision sont compensés par le théâtre en salle et le théâtre parfois désopilant offert par certains voisinages. Les bouquins, ma bibliothèque en regorge et je les ai tous lus, certains à 2 reprises car la mémoire flanche un peu désormais. La gastronomie ne m'est pas recommandée par la faculté de médecine, mais je me soigne. Le rêve fonctionne bien si je parviens à dormir, et puis il y a le loto, avec une possibilité de rêve mais exclusivement AVANT le tirage. Quant à l'amour, ceci est confidentiel et privé, et vous n'en saurez rien !

Cher lecteur et ami, savourez l'ambrosie sans modération, et très bonnes vacances cet été.

« ...La jeunesse n'est pas une période de la vie : c'est un état de l'esprit, une qualité de l'imagination, une victoire du courage sur la timidité... »

GiF, juin 2014

Le développement durable ?

Après cette mémorable canicule qui aurait (?) comme d'habitude pulvérisé les records depuis que la météo existe, à quelques encablures de la conférence internationale sur le climat de Paris, la 21^{ème} du genre, on n'entend plus que ça dans tous les médias. Même mes petits-enfants en débattent. Je suis sûr que mon chien aussi, à force d'en entendre parler à la télé devant laquelle ce gros fainéant passe la plupart de ses soirées. Le développement duraaaaaable.

A se demander comment on a pu vivre sans lui jusqu'à présent ? C'est vrai qu'on était bête, on faisait tout à l'envers. On polluait partout, de façon inconsidérée, sans penser à l'avenir, sans imaginer un seul instant que dans quelques décennies nos malheureux descendants hériteraient d'un monceau de ruines irradiées, sur lesquelles survivront les plus résistants ou ceux qui auront pu se payer un abri anti-radiations solaires, et de la nourriture bio spécialement décontaminée...

Mais heureusement, maintenant, une prise de conscience fulgurante traverse la planète ! Depuis qu'on sait de façon indiscutable ce qu'il faudrait faire, on est presque sauvés !! Ce n'est pas trop tôt. Croyez-vous par exemple que le paysan français, au 18^e siècle, ne faisait pas déjà du développement durable ?

Ah c'est sûr, il n'avait pas fait d'études d'agronomie très poussées. Mais il savait intuitivement ou par transmission orale de ses ancêtres qu'il faut laisser un champ en jachères une année sur deux, qu'il faut débroussailler pour empêcher les feux de forêts et favoriser la pousse des arbres, qu'il faut conserver et entretenir les haies... Bref il subissait la nature et savait se plier à ses exigences et ses aléas les mauvaises années, à cause du gel, du mildiou ou des chasses à courre du roi, qui ravageaient ses cultures. Cerise sur le gâteau : les pesticides lui étaient parfaitement inconnus, mail il savait très bien manier le crottin de cheval, le fumier ou le purin d'orties.

Évidemment, les temps ont changé, et l'évolution scientifique a eu raison de tout ça. Depuis la deuxième guerre mondiale, avec la chimie et les taux de rendement forcenés, on produit plus, plus vite, moins cher et surtout plus dégueulasse. Mais si vous croyez qu'un ouvrier moyen pouvait s'offrir un steak ou une aile de poulet à tous les repas il y a un siècle, vous vous mettez le doigt dans le croupion du dit poulet. Maintenant, la nourriture est à la portée de toutes les bourses, pour quelques euros.... Ah évidemment, on a prévu des hormones, des colorants, des conservateurs et des exhausteurs de goût pour avoir ce résultat. Il y a même du faux fromage dans les pizzas, mais il faudrait savoir ce que vous voulez, merde à la fin !

Tout ça pour vous avouer que j'ai complètement oublié d'éteindre la lumière à 20h30 le 28 mars dernier. C'était pourquoi déjà ?, «Se rappeler le coût pour la planète de l'énergie consommée chaque jour.» ? Même la Tour Eiffel s'y était mise, et l'opéra de Sydney, et la 'Sagrada Familia' à

Barcelone, et 'Times Square' à New York ! Je sais, je devrais avoir honte, je suis un mauvais citoyen, un mauvais consommateur, que dis-je un mauvais humain car je mets par mon attitude irresponsable la Planète tout entière en danger...

Et je l'ai fait devant mes petits-enfants qui m'ont rétorqué - je cite - « on a la honte Papou, tu te moques du sauvetage de la Planète ». Si je les prenais au mot, je devrais faire l'impasse sur le sapin de Noël de 3 mètres de haut qui terrorise le chat et qui, chargé comme un chameau caravanier (pas le chat, le sapin), est enrubanné de guirlandes lumineuses consommant à elles seules en un mois l'équivalent de ce que produit ce qui reste encore de la centrale de Tchernobyl. Mais, hé hé , ils n'ont pas voulu. Allez savoir pourquoi ?



Tout cela doit bien faire marrer les grands pollueurs nationaux que sont certains industriels. Et l'usine de bitume voisine peut continuer à enfumer toute la région, moi, du moment que je trie mes ordures tous les soirs, et que j'ai revendu ma voiture diesel, j'ai la conscience tranquille. Ben oui, on culpabilise toujours les mêmes, alors j'essaie de m'en sortir la tête haute. Récemment j'ai même acheté du thé «commerce équitable ». D'accord il était infâme, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières, un petit pas pour l'économie de moyens c'est un grand pas pour la planète, etc... etc... Ah les grandes phrases historiques !

Allons, j'ai tort de m'énerver ; il faut que je m'économise... Imaginez que je fasse une crise cardiaque, voici les pompiers, le Samu, la salle d'opération, la morgue, et pour finir la crémation.

On risque encore de me reprocher post-mortem d'aggraver les rejets de CO2 et de contribuer au réchauffement climatique !

GiF, juillet/aout 2015

« Sacré Charlemagne »

Ces dernières semaines, l'évènement le plus important, le plus clivant, le plus médiatisé, le plus traumatisant aura été - vous en conviendrez - la rentrée des classes 2015. Avec douze millions d'élèves pour neuf cent mille enseignants, le ratio (théorique) calculé sans être un génie des mathématiques sera d'un enseignant pour 15 enseignés. Il est permis de rêver, cela ne coûte rien...

Ô combien de parents, combien de grands parents, qui sont partis joyeux pour des classes lointaines, dans cette morne école se sont évanouis, aurait pu écrire Victor Hugo ! Car du tout petit qui pleure et s'agrippe à maman, jusqu'au grand qui vous intime l'ordre de ne pas vous montrer devant ses camarades, qui décrira l'angoisse ou la frustration des accompagnants dans l'aube blafarde du premier matin ?

Ne cherchez plus le responsable, le bouc émissaire de ces désordres familiaux : c'est ce sacré Charlemagne, bien sûr. Français et Allemands - qui à cette époque n'existaient pas encore - se disputeront cet empereur, arrière grand père de l'Europe, que Jules Ferry institua au XIXe siècle « inventeur de l'école » pour servir la mise en place de l'école laïque, gratuite et obligatoire.

Sa barbe fleurie est un mythe : il était moustachu comme la plupart des Francs. L'école, qu'il favorisera mais n'inventa en aucune façon remonte à l'apparition de l'écriture qu'il fallait bien enseigner, il y a plus de trois mille ans en Mésopotamie. Cerise sur le gâteau, Charlemagne était probablement quasi illettré.

Aussi je ne doute pas qu'après ces douloureuses révélations, vous aller vous précipiter pour relire sa biographie, écrite vers l'an 830 par le célèbre chroniqueur *Eginhard*, et dont vous possédez les oeuvres complètes dans votre bibliothèque personnelle.

Alors comment voulez-vous que la confiance en l'école s'instaure sur des bases aussi fragiles ? Depuis Jules Ferry en 1879, j'ai compté **206** ministres de l'Education et secrétaires ou sous-secrétaires d'état successifs, chacun y allant de sa réformette ou de sa réforme, ce qui représente probablement un record du monde, et montre combien la tâche doit être ardue.

Aux dernières nouvelles, nous en sommes à la réforme des collèges et de l'enseignement primaire. « Aller au collège est indispensable : c'est le seul moyen d'apprendre ce qui n'a aucune importance... » écrivait un auteur resté prudemment anonyme. Il est vrai que le texte de cette réforme est truffé de définitions absconses. Ainsi « un milieu aquatique profond standardisé » désigne une piscine; « aller de soi et l'ici vers l'autre et l'ailleurs » représente l'apprentissage des langues étrangères; « le référentiel bondissant » est un simple ballon. Espérons que certaines parties soient lisibles, car ce sont les rédacteurs de la réforme qu'il va falloir réformer. Quelles que soient les retombées de ces textes, vous pourrez toujours motiver vos chers collégiens avec cette maxime : « Si vous n'avez pas réussi vos études, il vous faudra être patron pour employer des gens qui les ont réussi. » Evidemment, c'est un peu méchant pour les patrons. Quoique ...

Pour le primaire, pleins feux sur la maîtrise de la langue. Il y aura au menu de **chaque jour** de la dictée, du calcul mental et de la lecture à haute voix. Ouf ! Il était temps. Qu'il est bon



de revenir enfin aux fondamentaux que nous, seniors, avons connu dans notre petite enfance pour notre plus grand bénéfice. Espérons pour nos chères têtes blondes que ce programme sera respecté, et que les professeurs constitueront le plus gros obstacle à l'oisiveté de leurs élèves.

Surtout, restez vigilants, car si vous avez le pouvoir de forcer un enfant à aller à l'école, il vous sera fort ardu de le forcer à y travailler.

Je vous souhaite un agréable trimestre.

Gif, septembre 2015

J'bad trip grave

J'ai encore failli avoir une attaque...A notre âge, il faut commencer à faire attention. Ce n'était pas en sortant d'un repas trop arrosé, ni après un jogging trop rapide, mais simplement après avoir allumé ma télévision où, entre deux publicités insultant mon intelligence, j'ai du ingérer des émissions d'une telle nullité que mon coeur s'était demandé s'il était encore décent de continuer à battre !

« Et alors ? » m'a fait remarquer mon épouse, « rien ne t'empêche de changer de chaîne ou de venir faire la vaisselle à ma place. »

Bref, durant un zapping mémorable, je regardais la retransmission de je ne sais quelle fumisterie destinée à élever des musiques simplistes au rang de valeurs sûres de la culture, lorsqu'une de mes petites filles, postée derrière moi, se mit à crier « Papou ! arrête ! remets en arrière y'a Diam's sur la chaîne 47 ! ».

Pour lui faire plaisir, je craque et nous regardons cette Diam's en train de recevoir sa récompense, son « award », pour lequel elle résuma son émotion en répétant une dizaine de fois « Putain j'vous kiffe merde ! Ouais comment j'suis contente ! Oh putain j'vous kiffe ! »

Je ne suis pas habitué aux expressions tribales du monde qui nous entoure, et je constate avec consternation que les moyens de communication de certains ne dépassent pas un vocabulaire de quelques dizaines de mots, pas tous très compréhensibles ni élégants. On va me reprocher d'être « anti-djeuns » de vieux avant l'âge, ou de sectariste pseudo-culturel, mais qu'on lamine ainsi la langue de Molière pour la ramener au rang d'ersatz de la « novlangue » d'Orwell, dans son roman « 1984 », me donne envie de sortir ma mitrailleuse...

Un fait-divers m'a récemment éclairé sur la marche à suivre dans ce genre de situation.



Il y a peu, un jeune écervelé à scooter était malencontreusement venu percuter ma voiture (sacrilège !) et chuter lourdement devant mon capot après m'avoir refusé une priorité archi-évidente.

N'écoutant que mon bon coeur et la crainte de voir ma peinture éraflée sans compensation financière, je demande au jeune homme sans casque « Alors mon brave, vous allez bien ? Pouvez-vous sortir vos papiers afin que nous procédions à un constat en bonne et due forme ? »

Je vous l'accorde, le style était un peu ampoulé, mais voilà que ce jeune homme, au lieu de se confondre en excuses, se mit à m'invectiver « Oh putain comme il m'a foutu par terre l'autre, t'aaas vu, J'bad trip grave, ta mère jamais ça m'arrive ... »

Pendant que je restais sans voix en cherchant des yeux ma maman qui - la pauvre - ne pouvait en aucune façon se trouver dans le quartier, je pris mon air le plus étonné, ce qui lui fit dire « Oh ! l'autre relou ! si t'entraves pas ce que j'te jacte , va kiffer ta mère ! »

Je fus tenté de lui répondre que dans mes études au lycée, je n'avais pas choisi « banlieue » en 3^{ème} langue; mais devant notre incompréhension mutuelle et probablement irrémédiable, je décidais donc de remonter dans mon 4X4, d'embrayer la première puis la seconde, et de passer négligemment sur le scooter ... et sur le corps.

Que celui qui n'a jamais écrasé un analphabète me jette la première pierre.

Gif, octobre 2015

* *j'bad trip grave : je m'inquiète beaucoup*

* *toute ressemblance avec des personnages ou des évènements existants ou ayant existé serait pure coïncidence*

« Paris, 13 novembre 2015 »

Nous avons choisi, pour cette lettre de novembre, de rendre un hommage aux victimes des effroyables attentats de Paris. Prenez quelques instants pour parcourir cet extrait bouleversant de la liste de ces hommes et femmes, aux destins brutalement et injustement brisés.



Stéphane n'avait pas 40 ans, il était drôle, subtil et père d'un petit garçon de 4 ans.

Nick, 36 ans, était britannique et travaillait pour le groupe de rock qui donnait un concert ce soir là. Jean-Jacques était 2 fois grand-père. Il aimait le rock, ses petits enfants, la vie.

Chloé avait 25 ans et venait de la Vienne pour mourir à Paris, au « petit Cambodge ».

Ludovic, d'origine congolaise, est mort à La Belle Equipe après avoir tenté de protéger une amie.

Elodie, 23 ans, étudiante en design, est tombée au Bataclan. Elle avait défilé le 11 janvier.

Nicolas, guitariste amateur et père de 3 enfants, est décédé sous les rafales en protégeant ses amis.

Elsa et sa mère accompagnaient son garçonnet au concert; lui seul a survécu.

Lola, 17 ans, arménienne, est l'une des plus jeunes

victimes de la tuerie.

Lucie aimait ses amis et la ville de Paris. Elle est morte dans la rue de la Fontaine au Roi lors d'une fusillade.

Mathias et Marie, 22 ans, étaient venus de Metz pour profiter de la vie. Ils ont été fusillés au Bataclan.

Baptiste, 24 ans, est tombé sous les balles au Bataclan. Passionné de musique, il était le petit-fils de la chanteuse Anne Sylvestre.

La page Facebook de Mayeul, 30 ans, affichait en portrait « je suis Charlie ». Il est mort des suites de ses blessures.

Mathieu avait 39 ans. Il aimait Aurélie, ses amis, le rock et le whisky japonais. Il n'a pas survécu. Il avait 2 enfants.

Nohémi, 23 ans, étudiante en échanges universitaires à Paris, ne rentrera pas vivante dans sa famille aux Etats-Unis le mois prochain.

Halima et Hodda, soeurs et tunisiennes, sont décédées en terrasse lors d'une fête d'anniversaire.

Anna, 27 ans, était graphiste. Elle a été tuée alors qu'elle dînait à la terrasse du Petit Cambodge avec sa soeur Marion, décédée également. Elles avaient envoyé ce soir là un message à leurs parents pour leur dire que la vie était belle...

Dans la liste complète des victimes figurent 19 nationalités différentes. Lisez cette liste à haute voix pour vos proches, et partagez l'émotion.

Gif, novembre 2015

2° en plus avant la fin du Monde

Après les événements que l'on sait, et qui ont jeté un grand effroi et un grand froid, la COP 21 est arrivée à Paris. Insatiable pourfendeur de pollution que vous êtes, vous connaissiez très probablement la signification de ce sigle... non ? COP 21 signifie « 21^e Conférence annuelle des Parties de la Conventioncadre des Nations unies sur le changement climatique ». Ouf.

Et pour cette conférence de la dernière chance (?), 185 chefs d'état et de gouvernement, accompagnés de centaines de collaborateurs, sont venus et repartis en avion, ont utilisé des centaines de grosses cylindrées pour leurs aller-retour avec Paris, tout cela pour débattre du trop plein de CO2 dans l'atmosphère.



Ironie du sort, depuis que la COP 21 est repartie, et probablement pour nous contrarier, une douceur, une chaleur jamais constatée depuis que des observations existent tient le haut du pavé. Dorénavant, l'air du temps souffle alternativement le chaud et le froid sur la planète, et nous en sommes tout déboussolés. Cette année, en décembre, il a fallu troquer ses skis alpins contre des skis nautiques; et le Père Noël a été contraint d'installer des roues sous les patins de son traîneau; imaginez encore que l'âne et le boeuf ont été priés de souffler un peu plus d'air frais sur le petit Jésus ! Quelle époque ...

Notre monde est en surchauffe, dans tous les sens du terme, et nous n'avons pas de plan B, car il n'existe pas (encore) de planète B, bien que des recherches pour la trouver soient sérieusement entreprises.

En marge de cette conférence internationale, et pour en bousculer un peu les participants dont certains ne sont là que pour les sous, ou qui ont simplement fait pour la 21^{ème} fois de simples promesses, des gens un peu partout dans le monde se sont mis à manifester en marchant; mais, Ô scandale, ils sont venus en

automobile ou en autobus, deux moyens de transport qui FONCTIONNENT AU PÉTROLE !

Et c'était couru d'avance, de bonnes âmes leur ont immédiatement reproché de refuser de vivre dans un monde sans pétrole. Elles oubliaient que ces gens marchaient justement parce qu'ils étaient piégés par les hydrocarbures, pratiquement la seule option disponible.

Mais les responsables réunis à l'occasion de la COP 21 ont néanmoins bien travaillé. Tous les participants se sont accordés pour réclamer une baisse de deux degrés de la climatisation sur le site du Bourget. Info ou intox ?

Cette décision a été saluée par les chefs d'État présents sur place. « Cet accord est historique. Après vingt éditions, nous avons enfin réussi à nous mettre d'accord sur quelque chose » ont déclaré les organisateurs. « C'est un grand pas en avant, nous avons réussi à éviter le fiasco de Copenhague où la moitié des participants était repartie avec une vilaine angine blanche » s'est félicité de son côté le premier ministre anglais (perfide Albion).

La COP 22 se tiendra en 2016 à Marrakech, au Maroc. Ce pays fait partie avec l'Éthiopie, le Costa-Rica et le Bhoutan des états les plus « écolos » de la planète (si, si).

Nous serons alors en Afrique. Même en fin d'année, attention au réglage de la climatisation...

Gif, décembre 2015